Document generated on 07/13/2025 10:07 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

Luneau, Marie-Pier et Jean-Philippe Warren. *L'amour comme un roman. Le roman sentimental au Québec d'hier à aujourd'hui*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2022, 362 p.

David Bélanger

Volume 77, Number 1-2, Summer–Fall 2023

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1111417ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1111417ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bélanger, D. (2023). Review of [Luneau, Marie-Pier et Jean-Philippe Warren. *L'amour comme un roman. Le roman sentimental au Québec d'hier à aujourd'hui*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2022, 362 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *77*(1-2), 213–216. https://doi.org/10.7202/1111417ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 2023

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

renforts entraînés. Le général Jean-Victor Allard, premier francophone nommé chef d'état-major de la Défense en 1966, a à cœur la défense de l'utilisation du français dans les Forces armées canadiennes. Le 6 mai 1968, le régiment prend l'appellation de 12e Régiment blindé du Canada. À cette même date, une seconde unité du même nom appartenant à la force régulière est formée à Valcartier. La présence croissante des femmes au sein du régiment constitue aussi un changement marquant au cours de cette période.

Une partie de ce même chapitre 5 ainsi que le chapitre 6 sont rédigés par le capitaine Pierre-Olivier Lair, historien et officier du régiment depuis une douzaine d'années. Cette expérience militaire apporte à l'auteur une grande connaissance des enjeux et faits récents. Le dernier chapitre est consacré à la période allant de 1996 à aujourd'hui. Durant cette période, le régiment apporte sa contribution à de nombreuses opérations d'aide au Canada, que ce soit lors d'inondations ou durant la crise du verglas au Québec en 1998. La force régulière du régiment est aussi appelée outre-mer par l'OTAN pour participer aux opérations en Bosnie. Sur un autre front, le régiment est déployé en Afghanistan en juillet 2004. En 2012, il obtient un nouvel honneur de bataille pour sa participation à cette guerre.

Cette étude historique est empreinte d'attachement, d'appartenance et de fierté envers le 12e Régiment blindé du Canada. L'équipe de rédaction, choisie en fonction de son expertise et de ses liens avec le régiment, offre à ce dernier un bel hommage dans le cadre de la commémoration de son 150e anniversaire. Le bénéfice pour l'historiographie, tant celle du fait militaire que celle de Trois-Rivières, est significatif.

Kate Grenier
Chercheuse indépendante

Luneau, Marie-Pier et Jean-Philippe Warren. *L'amour comme un roman. Le roman sentimental au Québec d'hier à aujourd'hui*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2022, 362 p.

L'ambition de cet ouvrage important est pour le moins impressionnante: sans concession, il s'agit de suivre le « roman sentimental » des origines de la littérature québécoise jusqu'à nos jours. Le trajet, bien sûr, n'est pas sans cahots. Ici (à partir des années 1960), le genre sentimental québécois perd en vigueur, au profit des publications étrangères et de la télévision; là (à partir des années 2000), le nombre des publications est si grand qu'il paraît

difficile d'en faire une synthèse représentative; alors qu'en général (avant 1945), le genre peine à s'épanouir, tant le conservatisme corsète les sentiments, sublimés par la « grandeur de la race ». Or, ces cahots font véritablement le sel de cette recherche, tant Luneau et Warren savent partir des limites (de corpus, de méthode, de définition) pour dynamiser leur analyse. L'ambition se retrouve également dans la composition de ce duo, à cheval entre les études littéraires (Luneau) et la sociologie (Warren). Pas étonnant, à cet égard, que cette lecture systématique du roman d'amour québécois donne accès, comme l'indiquent les auteurs en fin de parcours, à la « codification des sentiments » (p. 309).

L'ouvrage est divisé en six chapitres correspondant chacun à une période. L'amour refoulé (1830-1860) s'intéresse à quelques titres permettant une place (limitée) aux pulsions amoureuses. *Les fiancés de 1812* (1844) de Joseph Doutre est l'occasion de présenter l'avènement d'une morale individualiste, qui consiste à voir dans chaque sujet amoureux un être unique. Ces œuvres sont traversées par des tensions, liées à la morale de l'époque, entre le « droit canon » chrétien convenant que « l'amour ne puisse être imposé de l'extérieur » (p. 40) et la pratique sociale qui tend à contrôler les relations afin d'éviter les déchéances de classe. Les œuvres de cette période (*Charles Guérin* [1853] de Chauveau, *La tour de Trafalgar* [1835] de Georges Boucher de Boucherville) permettent de noter la « lente, quoique laborieuse, progression de l'expression de la passion amoureuse dans la littérature canadienne-française » (p. 59).

La deuxième période correspond à l'amour sublimé (1860-1920). Ce chapitre s'intéresse d'abord à Rosanna Leprohon, la « Jane Austen montréalaise » qui, comme l'épithète l'indique, écrit en anglais. L'influence de l'écrivaine sur la production francophone québécoise permettra un transfert culturel certain, dans la mesure où « le libre choix du conjoint et la valorisation de l'amour conjugal se sont actualisés plus tôt dans la culture anglaise et protestante par rapport à la culture française et catholique » (p. 65). Ce libre choix doit évidemment être contrecarré par la société (ou la morale et le destin) pour assurer au roman sentimental sa tension idoine. Les romans de Laure Conan participent à ce mouvement de même que, plus étonnant, *Les Ribaud* (1898) d'Ernest Choquette, permettant un léger triomphe de l'amour – entre les « races » ennemies, qui plus est! Ce triomphe est d'autant plus étonnant que, notent les auteurs, l'endogamie constitue la force structurante des romances: rester dans sa classe, dans son village, dans sa religion, dans sa « race », autant d'impératifs au cœur du discours social. Cette lente naissance du roman sentimental apparaît ainsi dans ses limites et ses possibles;

la conclusion de l'ouvrage soulignera à propos de ces premières années analysées que « De *Charles Guérin* (1853) à *Maria Chapdelaine* (1913), on ne compte plus les histoires d'amour étouffées au profit de grands renoncements » (p. 311). Ces renoncements se modifieront quelque peu, au gré d'une sorte de libéralisme, ou plutôt d'un individualisme moins tabou, où le succès individuel passe par les jeux de l'amour. La période suivante, toutefois, n'est pas exempte de tels renoncements.

Cette période d'amour domestiqué (1920-1945) permet d'approfondir la tension entre le conservatisme (assurément patriotique) et l'épanouissement individuel au sein d'une vie sentimentale: « Les autrices et auteurs sont en effet trop occupés de didactique patriotique, de morale catholique et de soucis pratiques pour s'embarrasser beaucoup de sentimentalité, et il ne saurait être question pour eux de sanctionner une image du mariage qui en ferait, comme au cinéma, un voluptueux rêve romantique » (p. 120). Les œuvres des années 1920 et 1930 se révèlent ainsi hantées par le « roman d'amour catholique » à la française, par les obligations sociales de l'amour, de même, qui « domestiquent » les sentiments afin de leur faire servir une cause plus large, celle de la reproduction sociale. Dans une saillie qui fait sourire (celles-ci ponctuent l'ouvrage avec beaucoup d'à-propos), les auteurs notent: « Dans le roman sentimental de l'entre-deux-guerres, on aime selon son rang, selon sa classe, selon sa "race", et quand on aime ainsi, on n'a pas besoin d'aimer beaucoup » (p. 129). Un sous-titre résume la situation: « Le cœur a ses raisons que la raison connaît ». Les œuvres parues chez Édouard Garand (éditeur nationaliste et populaire des années 1920-1930) et celles du courant régionaliste permettent d'appuyer les analyses.

Avec l'amour célébré (1945-1965), l'ouvrage semble atteindre le cœur de son propos. En effet, les romans en « fascicules » parus aux éditions Police-Journal forment le corpus idéal pour *L'amour comme un roman*. Ces romans sentimentaux correspondent d'ailleurs à une évolution sociale importante: l'avènement de la quête anxieuse du mariage. « Les jeunes femmes se ruent vers le mariage, à tel point que celles âgées d'à peine vingt ans qui n'ont pas de petits amis se désespèrent de jamais se trouver un époux » (p. 168). Cette quête sociale s'ancre résolument dans le corpus, comme l'énoncent Luneau et Warren en manière d'hypothèse de lecture: « En devenant la femme d'un homme respectable, il s'agit pour elle de passer de l'état de jeune fille, fragile et vulnérable, à celui de femme socialement reconnue » (p. 170). Alors que naît le flirt comme « acte privé dans l'espace public » (p. 184), la romance devient socialement plus acceptable, car garante d'un succès social.

Les deux dernières périodes, celles de l'amour sériel (1965-2000) et de l'amour malgré tout (depuis 2000), mettent en avant des influences étrangères (la collection Harlequin et le photo-roman, pour la première période, *Les cinquante nuances de Grey* et la chick-lit pour la deuxième); l'endogamie « à la québécoise » ne semble plus envisageable tant on semble pénétrer au sein d'un récit sentimental mondialisé, uniformisé. Ces deux derniers chapitres n'en sont pas moins pertinents: ils laissent place, en vérité, aux constats sociologiques les plus troublants, notamment en ce qui concerne la place de la sexualité dans le roman sentimental et, par-delà, la place de la sexualité dans la façon qu'on a de se raconter l'amour.

L'amour comme un roman, que cela serve de derniers mots à cette présentation, ne se contente pas d'être un ouvrage savant; il y a là-dedans de véritables idées qui dépassent les démonstrations froides. On comprend mieux les modalités de l'expression sentimentale et on s'étonne que le roman « à l'eau de rose » puisse nous aider dans cette compréhension.

David Bélanger
Université du Québec à Trois-Rivières

Pâquet, Martin et Stéphane Savard. *Brève histoire de la Révolution tranquille*. Montréal, Boréal, 2021, 288 p.

Les auteurs de cet excellent ouvrage ont le grand mérite de nous faire grâce de longs développements sur l'accès à la modernité, la Grande Noirceur et les méchants baby-boomers. Dans la perspective de la sociologie historique, Martin Pâquet et Stéphane Savard lient l'élaboration théorique à l'analyse et à l'exposé des faits. Ils ont ainsi produit l'une des plus éclairantes histoires des années 1960 et 1970.

Pâquet et Savard se donnent pour objectif de faire ressortir la particularité du Québec dans cet espace commun que forment les démocraties libérales depuis l'époque du New Deal jusqu'au début des années 1980. Placée dans ce contexte élargi, loin de réaliser l'accès à la modernité, la Révolution tranquille marque le passage de l'État libéral à l'État-providence. De plus, la notion de Révolution tranquille ne se limite pas à la courte période de 1960 à 1966 comme on l'admet le plus souvent. Elle englobe plutôt l'histoire entière du « providentialisme » québécois. Dans toute son extension, l'événement se déroulerait ainsi de 1959 à 1983, c'est-à-dire de la mort de Maurice Duplessis à l'adoption de la loi 111 (loi spéciale